

Texte à paraître sur le site de la Société Marguerite Duras

Le Duras Show, créé et mis en scène par Steeve Dumais et Lucas Joly de la Compagnie Mobile Home, du 22 au 26 février 2011, théâtre La Chapelle, Montréal (Québec). Compte-rendu par Caroline Proulx

Difficile de savoir à quoi s'attendre d'un spectacle portant ce titre, *Le Duras Show*, surtout créé par la *Compagnie Mobile Home*. C'est que celle-ci a depuis ses début en 1999 un parcours singulier où s'actualise le désir, disent les cofondateurs, d'élaborer des spectacles « comme autant de flashes pour imprimer la rétine du spectateur de séquences chocs, hallucinations d'imaginaires délirants et décadents, ou de moments de lyrisme brut et coloré: instantanés tragiques, instantanés comiques ». Le théâtre La Chapelle où se tient l'événement est tout aussi connu pour sa programmation qui favorise l'avant-garde, la recherche et l'expérimentation. Dans un tel cadre et à partir de l'œuvre de Duras, tout semble donc possible : un traitement inédit de l'œuvre, une parodie, une fiction sur l'auteure, un hommage, où vont pouvoir se mêler la danse, le jeu, les projections vidéos, les effets sonores. Dans le communiqué, Lucas Joly et Steeve Dumais annoncent d'ailleurs que l'événement sera multidisciplinaire et qu'il se présentera comme « une chambre de résonance » pour l'œuvre de Duras.

Dès le moment où l'on entre dans la salle, c'est la voix de Duras qui habite les lieux ainsi que son visage projeté sur une toile transparente derrière laquelle les comédiens se promènent. Extraite du *Ravissement de la parole*, la séquence choisie est celle où Duras discute de la question de l'autoportrait. Elle est passée en boucle, de telle sorte que l'ambiance est d'entrée de jeu étrange et insolite, mais aussi que Duras n'est pas qu'un accessoire. Le spectacle porte donc bien son titre. Nous sommes devant une création *sur* Duras. Entre le mythe qu'est l'auteure, ses prises de paroles, ses œuvres, les frontières n'existent plus, tout comme elles n'existent plus entre l'œuvre et les concepteurs. Il y a d'ailleurs, au sein et à l'origine du *show*, un amour, un amour pour elle, un amour



Ils nous racontent leur histoire, celle qu'ils ont avec Duras qui s'inscrit dans la leur. Le désir de jouer à confondre le réel et l'imaginaire est présenté comme la signature du *Duras Show*.

Duras peut donc aussi réellement exister sur scène et d'ailleurs elle est là, puisque « l'uniforme MD » et une tête en papier mâché arborant des lunettes carrées ainsi qu'une perruque sont déposés par terre, dans le noir et le dépouillement de la scène. Ce qui apparaît au départ comme un corps sans vie va s'animer par la suite sous la forme d'une marionnette. Moment pour le moins troublant, mais non dénué de sens, Steeve Dumais ira jusqu'à revêtir les habits et la perruque pour devenir lui-même, au cours du spectacle, Duras.

En guise de décor, on ne voit que quelques accessoires (l'habit MD, une chaise, une bouteille, un verre) et des projections vidéos, notamment d'*India Song*, morceaux évocateurs servant à faire exister Duras en plus de sa voix qui emplit la scène ou celle des comédiens qui portent certains textes issus de *L'Amant* ou de *La vie matérielle*. La fragmentation des scènes qui ne forment pas un ensemble homogène participe de ce qui vise à rendre l'univers complexe de l'auteur qui passe de la douleur au rire.



La danse, très présente, rappelle que l'œuvre de Duras fait *corps*. Patrick Lamothe, Jacqueline Van de Geer, Élinore Fueter et Carole Nadeau jouent, bougent avec Lucas Joly et Steeve Dumais incarnant des « lieux » de l'œuvre. Les trois femmes qui donnent un éventail de ce que peut être le corps féminin sont vêtues de longues robes noires laissant le dos et les épaules nues. Elles apparaissent comme les femmes de l'univers durassien, ou plutôt, comme cela peut apparaître à certains moments lorsqu'elles marchent toutes trois lentement sur la scène, comme des morceaux d'une image diffractée : celle d'Anne-Marie Stretter. Patrick Lamothe, danseur contemporain, incarne tour à tour le Vice Consul, Michael Richardson ou encore le frère aîné lors d'une scène dansée en ombre chinoise avec écran rouge à l'arrière, animant ainsi l'adaptation radiophonique d'*Un barrage contre le pacifique*. Autre moment marquant, la scène où Jacqueline Van de Geer raconte le visage détruit de la narratrice de *L'Amant* avec un accent néerlandais inoubliable.





Si découper l'œuvre pour en faire un tel spectacle implique des choix difficiles, il faut dire que *Le Duras Show* se présente comme un regard singulier de l'œuvre et de ce personnage qu'était Duras. Spectacle audacieux qui déracine le public de ses habitudes, il a été le lieu d'une lecture active à faire aussi pour les spectateurs connaissant ou pas Duras. C'est dans l'ouverture et une certaine réactualisation du sens que *Mobile Home* nous a convié à relire Duras le temps d'un spectacle, par un traitement qui évite la caricature et les clichés. Devant une telle œuvre et avec un tel projet, Steeve Dumais et Lucas Joly ont réussi là où le risque était le plus grand : faire vivre Duras sur une scène sans la trahir. Images démultipliées de ses personnages, les artistes du *Duras Show* sont parvenus à rendre un sujet dans toute l'ambiguïté que suppose embrasser la complexité des rapports avec le fictionnel, loin des pentes glissantes de la biographie et de ce qui se voudrait faire office de vérité.

« Comment voulez-vous que je me décrive ? » disait Duras, « Moi, je n'ai rien à dire sur moi », « des portraits de moi, c'est les autres qui peuvent le faire ». Voilà.